

de la betterave, que l'on obtient par le défoncement du sol, la destruction des mauvaises herbes dont nos champs sont infestés. Sur les retours de betteraves, les récoltes des céréales seront plus abondantes, le grain plus net. En même temps, cette industrie groupera de nombreuses familles, qui ajouteront à la consommation et partant au prix des produits des champs et des jardins maraîchers. Les feuilles, les racines avariées ou de rebut serviront encore à la nourriture des bestiaux de la ferme.

30. *La betterave épuise-t-elle le sol? La culture est-elle difficile? Les engrais dispendieux? Un arpent de terre cultivé en betteraves sera-t-il rémunérateur, à \$4 la tonne?*

Réponse.—Tous les cultivateurs qui ont pratiqué cette culture reconnaissent, avec les agronomes les plus célèbres, que la betterave épuise moins le sol que la pomme de terre. Si vous cultivez un terrain qui a produit une récolte, après un engrais d'automne ou de printemps de fumier vert ou frais, ou si vous cultivez sur chaume, il suffira de faire des labours profonds, soignés, avec ameublissement du sol. En général, les autres soins de culture requièrent moins de travaux que les autres légumes et ils peuvent être exécutés par les femmes et même par de jeunes enfants.

Les engrais dispendieux doivent être évités plutôt que recherchés. Il est vrai que les engrais de chaux, superphosphates, etc., sont coûteux, mais en échange, ils couvrent une grande superficie de terrain, et la récolte donnera de 15 à 25 tonnes par arpent. Ce que le fabricant redoute, c'est que les cultivateurs en ne cultivant qu'un arpent ou deux n'en fassent une espèce de jardinage et n'y mettent trop d'engrais. Nul ne prétendra sans doute, qu'une récolte de 15 à 25 tonnes par arpent, à raison de \$4 la tonne ne saurait être rémunérative.

CAUSERIE AGRICOLE

LA COLONISATION DANS LES TOWNSHIPS PARKE, POHÉNÉ
GAMOOK, CHABOT, ESCOURT ET CABANO (Suite).

Le 21 septembre dernier au soir, nous nous rendions, en compagnie de M. le Notaire Alexandre Gagnon, chez M. le Curé de St. Alexandre où nous faisons connaissance avec le Révd Père Z. Lacasse, que nous devions accompagner à une excursion dans plusieurs townships du comté de Kamouraska. Inutile de dire que nous y avons passé agréablement la soirée à parler de colonisation. Nous laissons au Révérend Père la tâche de nous raconter ses voyages au Saguenay, l'espoir qu'il entretient de voir cette immense vallée ouverte à la colonisation, de même que le récit des embarras qu'il éprouve depuis qu'il a été nommé apôtre de la colonisation, tant il est vrai de dire que les œuvres de bien ne sont pas exemptes de grandes contrariétés, puisque c'est en cela qu'elles trouvent leur véritable force et ce qui les appuient avec plus de solidité sur le roc.

Nous étions loin de soupçonner cependant que l'œuvre par excellence de la colonisation, que la c'ergé honore de son haut patronage, que nos gouvernants considèrent comme étant seule capable de donner plus de développement à notre Province, et que toute la presse canadienne proclame comme pouvant amener

dans notre pays la richesse et l'abondance, ont ses détracteurs ou ses éteignoirs. Et pourquoi ces éteignoirs? Parce que c'est un prêtre que l'on a mis à la tête de ce mouvement; parce que c'est un missionnaire à qui son supérieur ecclésiastique a dit: Parcourez les forêts, et partout où vous y trouverez des terres propres à la colonisation, vous y conduirez des chefs de famille, des jeunes gens disposés à se faire cultivateurs, suivant en cela l'exemple de ceux qui vous ont précédé dans cet apostolat éminemment religieux et patriotique.

Quels sont ces détracteurs? Ils n'ont de catholiques que le nom, leur vocation est le désaveu; ils voudraient salir de leur bavé le prêtre qu'un journal protestant, le *Mail*, disait il y a quelques jours, être le meilleur agent de colonisation que l'on puisse trouver, "parce que, dit-il, le prêtre s'enfonce dans la forêt, bâtit une chapelle et une école; les colons s'y groupent et l'établissement se forme." Il y a donc loin de ces appréciations d'un journal protestant, à des lettres dictées par le dévergondage, adressées à de courageux missionnaires qui remplissent leurs devoirs avec tout le zèle des premiers apôtres qui ont implanté la croix dans notre pays en même temps qu'ils se livraient au défrichement de nos terres.

Le Révd Père Lacasse en a rencontré, dans ses missions lointaines chez les sauvages, de plus farouches, le cœur peut être un peu moins endurci, et cela ne lui a fait ni chaud ni froid, continuant toujours avec le même zèle la mission qui lui était confiée. Ainsi donc, MM. les détracteurs de la colonisation, au plutôt du prêtre qui vous porte ombrage, pas de bile! La colonisation se fera, et les colons entoureront de leur estime et de leur confiance le généreux apôtre de la colonisation qui ne leur veut que du bien et qui voudrait les voir heureux et prospères, si pour cela ils veulent suivre les conseils qu'il croit devoir leur donner, avec cet esprit de charité et de bienveillance qui caractérise le prêtre ou le missionnaire.

Le Révd Père Lacasse qui n'avait que peu de jours à disposer pour la visite de quelques-uns des townships de Kamouraska, devait faire ce voyage en toute hâte. C'est pourquoi dès sept heures le lendemain matin, nous étions en route, le révérend Père accompagné du Révd M. Clovis Roy, en même temps que M. le Notaire Gagnon nous donnait place dans sa voiture.

Dans la cours de l'après-midi, nous arrivions à l'Eglise de St. Eleuthère après avoir parcouru vingt-quatre milles sur un chemin carrossable. Ce chemin fait sans doute honneur à ceux qui ont eu la direction de son parachèvement. Il y aura certainement par la suite des modifications à lui faire quant à deux ou trois côtes qui auraient pu être évitées par un détournement de quelques arpents, en passant par des cavées, sans que la longueur du chemin à parcourir en soit pour cela plus longue. On s'est aperçu un peu plus tard de cette erreur du tracé, et il est possible, croyons nous, d'y remédier à peu de frais. La nécessité s'en fera sentir quand ce chemin aura à donner passage aux cultivateurs de plusieurs paroisses qui ne manqueront pas d'être formées avant longtemps.

Le township Parke, que le chemin que nous venons de parcourir traverse en partie, est peu propre à la colonisation, quoique nous y voyons par-ci par-là quelques défrichements, notamment dans le 8e rang